

# Je ne veux pas aller chez le photographe

## Rêve

*Je suis invité à dîner chez les Trucmuche. J'arrive et aussitôt, Valérie, la femme de mon ami Norbert Trucmuche me demande d'aller chercher des photos chez le photographe dont elle me met l'adresse sur un bout de papier. Je me fais un peu expliquer où c'est. J'ai le sentiment que c'est très loin. Je suis très vexé que l'on me demande de repartir au moment où j'arrive. Et pourtant, je n'y vais pas, je tourne, je vire. Je vois Norbert préparer le dîner, mais il commence juste et ça aussi ça m'énerve parce qu'il m'a invité à dîner. Et moi quand j'invite les gens, quand ils arrivent, le repas est prêt. Je crois que je me propose d'aider, mais je suis pas sûr. Je tourne, je vire. Sur la table, il y a aussi toute une série de bandes dessinées posées à plat. Je demande à Norbert s'il a tout lu de la série. Il me dit oui, à mon grand étonnement pour cet homme habitué à lire des livres et pas du tout des BDs. Je feuillette un des albums et, en grand, je vois un type qui se masturbe et qui est en train d'éjaculer. Ça m'étonne d'autant plus de Norbert, qui est assez discret, surtout sur les affaires sexuelles.*

*Finalement, on se met à table. Il y a du pot-au-feu me semble-t-il. A ce moment-là Norbert est où? Je ne sais pas. Valérie me demande si je suis allé chercher les photos et je me sens très coupable de ne pas l'avoir fait et je dis : j'ai perdu le papier sur lequel tu m'as donné l'adresse. Je repars dans la pièce à côté chercher ce papier tout partout. ça me prend du temps. Finalement je ne le trouve pas. Je reviens dans la salle à manger et il n'y a plus rien sur la table. Ils ont mangé sans moi ! Je comprends qu'ils m'ont fait le coup parce que, encore une fois, je n'étais pas là.*

*Alors il y a de la tension dans l'air; je tourne et je vire pendant un moment, puis je dis à Norbert : je vais m'en aller, et je l'entraîne dans un coin pour lui expliquer ce qui s'est passé. Je lui explique en quoi il m'a vexé au départ en me faisant repartir dès que j'arrive. Il comprend tout de suite et il me semble que l'amitié est renouée. Il m'assure qu'il n'a pas eu un ami comme moi sauf peut-être un autre et que je suis très précieux pour lui.*

(NB : tous les noms sont des pseudos)

J'ai perdu le papier de l'adresse, je ne suis pas allé chercher les photos : il y a des représentations que je ne veux pas assumer. Même quand je crois avoir oublié l'affaire, Valérie me relance. Il y a bien une résistance de ma part, et de ce fait même, ça insiste.

Ça sûrement un rapport avec celle que j'aperçois au milieu des BDs : le type en train de se masturber. C'est moi, sans aucun doute. Dans la réalité, Norbert et surtout Valérie, qui ont assisté à pas mal de mes conférences, tout m'assurant que c'était très intéressant, m'ont reproché quelques fois mon vocabulaire direct. Bien que psychanalystes tous les deux, ils n'aiment pas trop parler de sexe et n'utilisent jamais qu'un vocabulaire très châtié.

C'est sans doute la raison pour laquelle je lui confie le soin de me demander d'aller chercher les photos : c'est un paradoxe car, dans la vie de veille, je la situe du côté des résistances. Si c'est elle qui le demande et si les photos sont compromettantes, c'est qu'elle me demande en

même temps de ne pas les ramener. D'où mes hésitations et la formule « je tourne, je vire » qui revient à plusieurs reprises.

Et je ne peux pas participer au repas si je me dérobe tout le temps. Ils ont mangé sans moi, mais comme je suis le metteur en scène du rêve, c'est comme une punition que je me donne à moi-même. Néanmoins, comme j'ai un désir de sauvegarder une amitié mise en mal, je fais en sorte que ça se termine bien.

En fait, celui qui est reparti dès l'arrivée, c'est Norbert au groupe d'analyse de la pratique. N'a pas supporté que je me dise en désaccord avec lui, lorsqu'il a balancé une interprétation sur le rêve que quelqu'un venait de raconter. En outre, il s'est montré incapable de parler de lui, ne cessant de parler des autres et d'interpréter, alors que je l'avais explicitement interdit. Dans ce rêve, je me sens coupable, comme si j'avais inversé la situation. Le coupable, c'est moi, je n'ai pas fait ce qu'il fallait, je n'étais pas là à temps je ne suis pas allé chercher les représentations qu'il fallait : c'est lui qui n'est pas allé chercher en lui (ce sont SES photos) les représentations qu'il fallait. J'ai vu qu'il avait été très vexé par mon désaccord, et j'ai été très vexé qu'il ne revienne pas en deuxième session. Donc, pour sauvegarder une amitié à laquelle je tiens, j'inverse les rôles et je l'attribue tous les torts.

Il a des BD, en fait c'est moi qui en ai. donc, non seulement j'ai inversé les torts, je lui attribue toutes mes caractéristiques.

C'est justement au sein de ses BDs qui sont les miennes que se présente comme par hasard la représentation absente. Autrefois je me suis senti coupable de me masturber. Je pensais être le seul à avoir un telle perversion. J'ai appris depuis que c'est tout le monde et j'en ai suffisamment parlé pour faire tomber le sentiment de culpabilité.

Je l'attribue à Norbert parce que, finalement, je lui en veux beaucoup. « C'est pas moi c'est l'autre », en me servant de mon sentiment de culpabilité, peut-être pas si mort que ça, finalement. Comme avec un autre ami, suite à une dispute d'un autre ordre mais finalement semblable, j'ai présenté des excuses alors que je pensais que ce devait être à lui d'en présenter, mais je l'ai fait à chaque fois pour sauvegarder l'amitié. ça n'a pas marché dans aucun des deux cas. Ici je vais chercher les représentations d'un passé très récent : j'entraîne Norbert à l'écart pour lui expliquer pourquoi il m'a vexé en m'envoyant chercher les photos dès mon arrivée.

Dans le rêve, je fais ce que font beaucoup d'analysants novices, qui vont chercher des associations dans leur passé récent.

Mais une association me met sur la piste d'un lointain passé encore plus difficile à aller chercher : « c'est loin », me dis je dans le rêve à propos de l'atelier du photographe. Ceci aurait déjà dû me mettre la puce à l'oreille : on ne va plus chercher les photos qu'on a portées à faire développer. Ça fait donc référence à un passé plus ancien que l'amitié avec Norbert et Valérie. L'association est la suivante : cet ami a un certain nombre d'années de plus que moi, le mettant plus proche de mes frères. D'ailleurs je lui en avais parlé à l'époque où j'étais son grand ami. Je lui avais dit qu'il était le grand frère bienveillant que je n'avais pas eu. Car mes grands frères se sont montrés plutôt malveillants, comme cela se passe en général dans toutes les familles.

J'ai déjà parlé du soupçon de viol que certains rêves ont pu parvenir à former. L'un n'empêche pas l'autre : peut-être l'un ou l'autre, ou les deux, auraient pu se masturber devant moi. Comme les représentations du viol comme tel, elles sont extrêmement difficiles à aller chercher chez le photographe. « Je tourne, je vire » avant d'y aller, et finalement je n'y vais pas. Mais la

représentation inattendue me saute au yeux en feuilletant au hasard une BD. La censure a été contournée, en gardant cependant une précaution : c'est pas moi, c'est l'autre, ce sont ses BDs. J'avais dit en première interprétation : certes, mais comme c'est moi qui lui attribue les BDs, il s'agit de moi. Deuxième interprétation, oui il s'agit de moi, c'est-à-dire des représentations que je traîne dans les tréfonds de ma mémoire, mais qui pourraient représenter ce que j'ai photographié à un âge extrêmement tendre.

Ça a le don de me rassurer par contre coup, car de ce fait, à nouveau je peux dire : c'est pas moi, c'est l'autre.

La malveillance de mes frères à mon égard est un cas classique de jalouse fraticide qui a très bien pu s'actualiser dans le champ sexuel. La dernière scène, où je suis exclu de la table et du repas me rappelle les repas familiaux où certes, on me donnait à manger, mais où j'étais exclu des échanges de parole. Ça a très bien pu se traduire dans le rêve par cette exclusion du manger aussi, car la « nourriture spirituelle » est bien plus important. Dans le rêve, je m'accuse de n'avoir pas été là à temps. Ça peut s'entendre ainsi : né bien longtemps après mes frères, je n'ai pas été là en même temps qu'eux pour me faire un place. À mon arrivée, il n'y en avait plus.

Je m'excuse si je me répète, mais les choses importantes reviennent tout le temps et ce n'est que justice. À table quand j'étais petit, il ne me venait pas à l'idée qu'on m'avait exclu, que je ne pouvais pas parler, car mes frères et mon père prenaient toute la place ; non, il me venait : « si seulement j'avais quelque chose à dire ». J'étais le seul coupable de mon exclusion : c'est parce que j'avais la tête vide. Ça correspond à ce que dit le rêve : je n'ai pas pu aller chez le photographe, je n'avais pas les représentations. D'où l'idée : et si, quand même, cette situation avait été installée justement pour que je ne parle pas ? Non seulement parce que le petit n'a pas droit à la parole, puisque, comme tous les bébés, il a commencé par ne pas parler, mais encore, il ne faudrait pas qu'il lui vienne à l'idée de parler des dérives sexuelles de ses frères. Voire, des dérives meurtrières, et cela renvoie à l'incident de ma pousette « oubliée » par mes frères, qui descend du garage, traverse la route, et finit dans le fossé en face.

D'où le vide : pas d'adresse, (personne à qui m'adresser), pas de photos (pas de représentation) pas le droit de manger (de prendre part au repas qui est avant tout un lieu de convivialité où s'échangent des paroles).

Mes dernières recherches m'ont conduit à porter une attention spéciale aux affects. Je vais donc les examiner pour voir s'ils ont quelque chose à me dire, c'est-à-dire s'ils drainent avec eux quelque représentation.

L'affect n'est représenté que par des notations déjà verbales du simple fait de la notation du rêve.

*Je suis très vexé*

*je tourne, je vire.* Cette locution revient plusieurs fois notant l'indécision et donc finalement l'ambivalence des sentiments .

*ça aussi ça m'énerve*

*Il m'assure que il n'a pas eu un ami comme moi sauf peut-être un autre et que je suis très précieux pour lui.* Là, ça parle d'amour.

Ce qui m'énerve et qui me vexe, c'est de ne pas recevoir les témoignages d'amour attendus. C'est l'impression d'être rejeté, qui me renvoie à ce qui s'est passé dans ma famille : à

peine arrivé, j'ai senti que je n'étais pas le bienvenu. Mon hésitation : je tourne, je vire, j'y vais ou j'y vais pas, c'est l'ambivalence de mes sentiments entre choisir de rester son ami ou de m'en aller. Rester dans cette famille ou m'en aller. Mais aussi entre choisir d'aller chercher des représentations à l'affect difficile à supporter, ou pas.

Je dis souvent que l'affect c'est le trou, c'est-à-dire, finalement le symbolique. Ici, c'est le trou de l'absence de représentation, y compris de représentation de l'affect. C'est le trou de l'absence de représentation de moi-même, là ou pas là (j'y vais ou j'y vais pas) et donc la difficulté de représentation de moi-même (narcissisme) dont l'exacerbation se produit dans la furtive représentation de l'auto érotisme.

Il y a environ six mois, j'avais produit un écrit sur mon narcissisme à partir des mises en scène rigolotes que j'avais publiées sur face book : moi en Napoléon, en empereur de Chine, et récemment, je pourrais y ajouter ma partie d'échec rêvée avec le général de Gaulle, dans laquelle je gagnais. Un tel narcissisme est en général socialement mal vu, sauf s'il est présenté sous les auspices de l'humour. Mais il est nécessaire : il sert à compenser les côtés de mon personnage dont je suis moins fier. Ce rêve n'est presque qu'un récit de résistances à laisser cette représentation monter sur scène.

L'affect est donc l'amour, amour de moi présenté sous la forme de l'amour d'un alter ego, avec son risque de basculer dans la haine, haine de moi qui n'assume pas son image jusqu'au bout.

Qu'est-ce Que je gagne à ce rêve ? Il me met sous le nez une problématique que je n'ai pas envie de voir. Dans ma tête, j'ai déjà pris la décision, comme si c'était un fait accompli : j'ai perdu un ami. Pourtant, il y a des restes où j'ai envie de rester son ami. Dans le rêve, j'accepte son invitation, mais je me sens rejeté dès le départ. Alors à quoi bon ? Il faut bien que j'entende que c'est moi qui rejette ici, en attribuant cette fonction à lui et encore plus loin, à sa femme. C'est pas moi, c'est même pas l'autre, c'est l'autre (sa femme) de l'autre (mon ami). Et l'ami, c'est moi aussi dans l'ambivalence de mon narcissisme, entre emphase et rejet.

Le rejet qui me vexe et m'énerve renvoie aussi à la façon supposée dont j'ai été traité en objet sexuel. Je me traite moi-même ainsi : telle est cette part de moi que je rejette et que je mets ici en scène avec tant de difficultés. Je ne pensais pas avoir encore à faire avec la honte ; il semblerait que si.